Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 85 (1997)

Heft: 1405

Artikel: Des plumes latinos

Autor: Ballin, Luisa

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-281224

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Des plumes latinos

Helena Araujo. Photo: H. Salgado

L'écrivaine colombienne Helena Araujo, qui réside depuis de nombreuses années à Lausanne, est sans conteste l'une des plus éminentes spécialistes de la littérature féminine latino-américaine. Elle évoque ici ses nombreuses consœurs auteures de romans noirs:
Alors que, dans la partie nord du continent, la narration féminine s'est plutôt concentrée sur le plan indigéniste et sur celui de la revendication sociale, la partie sud, Argentine et Uruguay en tête, a vu émerger, à partir du 19e siècle, un courant littéraire incluant l'ésotérisme et le fantastique. Suivant l'empreinte romantique de Juana Manuela Gorriti (1819-1892), certaines écrivaines de la première décade du 20e siècle ont été attirées par une narration qui admettait certains éléments «démiurges». Leur familiarité avec des pionniers tels que Quiroga ou Hernandez y Fernandez, s'est prolongée avec des contemporains comme Bioy Casares ou Borges. C'est dans ce groupe qu'ont surgi les premières créatrices de «Séries noires».

Par exemple?

Genesis d'Ana Gandara, en 1949. Suivi de livres comme *Fisionomias de la Muerte* (1953), de Margarita Bunge. En 1964, la collection «Crimenes y misterios» réunissant notamment Borges et Bioy Casares, est lancée. C'est ainsi que paraît *Rojo en la Salina*, de Syria Poletti. Cette écrivaine d'origine italienne réunira, outre des qualités d'analyste de situations sociales, celles d'auteure de fiction. Tout en décrivant les angoisses du déracinement. On peut aussi citer le nom de Maria Angelica Bosco, dont le roman *La muerte baja en el Ascensor* a été primé en 1954.

Et aujourd'hui?

Le roman policier latino-américain est représenté par une autre Argentine, qui excelle aussi en matière de science-fiction: Angelica Gorodisher. Avec des livres comme *Floreros de Alabastro* (Prix Emecé 1985) et *Juego de Mango* (1988), dans lesquels des femmes imprévisibles sont capables d'éviter des détournements d'avion. Et d'autres auteures surgies de partout: des Colombiennes Fanny Buitrago et Laura Restrepo à la Mexicaine Marcela del Rio. Toutes ont trouvé un public enthousiaste.

Luisa Ballin

En bref

L'équipe de rédaction de Femmes suisses s'est plongée dans le monde des auteures de polars et a lu nombre de livres pour vous. Quelques points de repères.

Brigitte Aubert (FR) (Seuil)
Dans *La rose de fer* (1993), il y a, à côté du héros Georges Gregory, un personnage féminin important: Martha. On la prend au début pour une gentille femme au foyer, mais elle se révèle une véritable Mata Hari, sachant jouer de ses charmes vénéneux pour venger sa famille juive assassinée par les nazis. La belle espionne n'hésite pas à tuer et est redoutable de sang-froid pour servir son idéal de justice.
C'est sous un pseudo masculin que Brigitte Aubert avait envoyé aux éditeurs son premier manuscrit!

Michèle Michellod

Lilian Jackson Braun (USA) (10/18)
Tous les polars de LJB commencent par "Le chat qui", qui jouait du Brahms, aux dominos ou au postier, qui n'était pas là ou dans le placard, qui parlait aux fantômes ou connaissait un cardinal, etc.
Le héros est un célibataire, ex-journaliste d'autant plus convoité qu'il est riche, bel homme aux cheveux grisonnants. Il vit avec ses deux siamois, Koko le mâle et Yom-Yom la femelle, tous deux respectueux de la place assignée à chaque sexe: «Tous deux avaient de longues pattes brunes, mais Koko marchait avec résolution, alors que Yom-Yom avançait avec l'élégance d'une ballerine, quelques pas derrière lui.» (*Le chat qui sniffait de la colle*, 1988). C'est généralement grâce à Koko qu'on pince le meurtrier.

(mc)

Celia Fremlin (GB)
Sa spécialité, ce sont les "*Housewives' thrillers*", les polars de ménagères! Psychologue de la force et de la fragilité de ces châteaux de cartes qu'on appelle "familles", Celia Fremlin montre comment un grain de sable fait basculer dans la peur et dans l'horreur les fragiles agencements familiaux. Ce sont alors les mères de famille qui mènent l'enquête, entre biberons, devoirs et lessives.
La soixantaine, vivant dans le quartier chic et intellectuel de Hampstead (Londres), Celia Fremlin écrit ses romans dans la salle d'attente de l'hôpital de son quartier, car personne ne l'y dérange.

Simone Forster